

---

Marie-José Lamorlette

## Moi chat, toi souris

*La contrainte est rude : dans cet album américain de 32 pages, les pages doivent comporter 4 lignes au plus, les lignes entre 35 et 40 caractères, et toute l'histoire doit tenir en 1 800 signes.*

### Phase 1 : débroussaillage

« Maman Souris apprenait (enseignait ?) le monde à ses enfants... mais pas à tous. » Plat. « Une petite souris ne l'écoutait pas : curieuse, elle voulait tout voir. » Plat. « Elle était trop curieuse pour ça. » Mieux ! Influence des illustrations dans le choix des mots : exprimer ce qu'il en ressort, réintégrer ce qu'elles expriment tout en restant fidèle au texte. On recommence !

« Maman Souris expliquait le monde à ses enfants. » Tiens... « expliquait » a remplacé « apprenait » ! « Tous l'écoutaient sagement... sauf une. » Pour l'assonance « enfants/sagement », venue naturellement. À garder ? « Une petite souris curieuse, qui voulait tout découvrir par elle-même, qui préférerait partir à l'aventure. » Trop long, trop loin.

*Maman Souris expliquait le monde à ses enfants.*

*Mais pas à tous... Une petite souris curieuse n'écoutait pas.*

*Elle, le monde, elle voulait le voir.*

« Maman Chat, elle aussi, expliquait le monde à ses petits. » Choix spontané de « petits » pour l'assonance avec « aussi », ce qui commandera la suite... « Mais un petit chat ne l'écoutait pas. » Là, l'illustration apporte un élément supplémentaire qu'il me semble nécessaire de traduire (le petit chat qui part en douce). Éviter la répétition « petits/petit chat ». « Mais un chaton (l'un d'eux) lui avait faussé compagnie. » Un chaton fripon ? Non. Superflu, même pour « faire joli » ! « S'en était allé/était parti en catimini. » L'image est

juste et le mot tentant... À voir. « Lui aussi avait envie de voir la vie. »  
 Problème : la répétition « elle aussi /lui aussi ». À revoir plus tard.

Plus tard... « Comme la petite souris, il avait envie de voir la vie » ?  
 Peut-être, mais long... « Il avait envie de voir la vie. » Rien à faire : le  
 « aussi » manque. Solution : raccourcir la fin... et revenir sur les « envies »  
 précédentes ! Problème de choix, de parti à prendre : répétition pure et  
 simple du même texte, comme en anglais, ou léger “déplacement” ? La  
 décision m'est imposée par l'intervention du mot « aussi », qui appelle  
 d'autres sons...

*Maman Chat, elle aussi, apprenait le monde à ses petits.*

*Mais l'un d'eux était parti en catimini.*

*Curieux, il voulait voir la vie.*

Le parallèle avec les souris est conservé, mais les mêmes choses sont  
 dites un peu différemment. Tout en gardant le jeu de la symétrie (les enfants  
 retrouvent le même sens avec d'autres mots, un plaisir supplémentaire), le  
 décalage introduit permet d'exprimer davantage ce qui est contenu en  
 substance dans les illustrations (désir d'aventure, de découverte)... et réduit la  
 frustration du traducteur, qui bénéficie ainsi de deux versions au lieu d'une !

« La petite souris curieuse et le petit chat curieux tombèrent nez à nez  
 dans le pré. » Spontanément, le « vert » de « green meadow » a disparu pour  
 ne pas rompre l'assonance « nez/pré ». Hésitation : « se rencontrèrent dans  
 le pré vert » ? « dans la prairie verte » (écho de la souris verte) ? Finalement,  
 je garde « vert » et j'ajoute « grand ». Cela me semble nécessaire pour le  
 rythme et le balancement de la phrase.

« – Je n'ai jamais vu un animal aussi différent de moi, dit la souris. »  
 N'est-ce pas un peu trop abstrait ? L'illustration pousse vers quelque chose  
 de plus direct, de plus naïf...

« – Qui c'est, celui-là ? dit la souris. Il n'est pas comme moi ! (Il ne me  
 ressemble pas).

– Qui c'est, celle-là ? C'est elle qui n'est pas comme moi ! répliqua le  
 petit chat. » Rendre l'insistance impliquée par les italiques en anglais – I  
 have never seen an animal so different from *me*. Le chat reprend le discours  
 à son compte, ce qui implique que la souris s'est exprimée à haute voix...

*La petite souris curieuse et le petit chat curieux  
 tombèrent nez à nez dans le pré.*

*– Qui es-tu, toi ? Tu n'es pas comme moi ! dit la souris.*

*– C'est toi, qui n'es pas comme moi ! répliqua le petit chat.*

« La petite souris fit une grimace horrible. Affreuse. Épouvantable. »  
La notion d'épouvante rend mieux le désir de faire peur. Terrifiante, terrible ? Mais pas vraiment de grimace dans l'illustration – plutôt l'image d'un enfant qui fait « hou ! »

« La petite souris voulut l'effrayer (le terroriser). » « Voulut lui faire peur » serait parfait, mais la suite rend cette solution impossible ! Finalement, conclusion logique : « La petite souris fit "Hou !" »

« – Je te fais peur ? demanda-t-elle. (Tu as peur de moi ?) » Actif ou passif ? L'actif est plus fort, plus volontaire.

– Non ! répondit le chat. » Étonnement : Pourquoi j'aurais peur ? Mieux : « répondit le chaton ».

*La petite souris fit : « Hou ! »*

*– Je te fais peur ? demanda-t-elle.*

*– Non ! répondit le chaton.*

« Le petit chat se fit aussi grand et aussi terrifiant (effrayant) qu'il put. »  
Quelque chose manque. « À son tour, le petit chat... »

– Et moi, je te fais peur ? demanda-t-il.

– Non ! dit la souris. » Évidence... Il n'y a vraiment pas de quoi être effrayé !

*À son tour, il se fit aussi grand et aussi effrayant qu'il put.*

*– Et moi, je te fais peur ?*

*– Non ! dit la souris.*

Alors conclusion logique, pas d'empêchement majeur... les obstacles sont levés, le terrain déblayé : « la petite souris et le petit chat se mirent à jouer. Commencèrent à jouer ? » Le verbe « commencer » implique davantage l'idée d'essai un peu hésitant au début ; on ne sait pas trop ce qui va suivre...

« Ils roulèrent le long de la colline. Firent des cabrioles ? culbutes ? galipettes ? Dévalèrent ? Déboulèrent ? » Garder l'idée de roulade, évoquée par l'image. Finalement, tout bien réfléchi...

*Alors, la petite souris et le petit chat se mirent à jouer.*

*Ils culbutèrent le long de la colline.*

« Ils se balancèrent à un arbre. » Pour une fois, pas de problème ! Réflexion faite, si : à un « arbre », à une « branche », ou à une « branche d'arbre » ? Le problème reste entier !

*Ils se balancèrent à un arbre.*

« Ils jouèrent, jouèrent... jusqu'au coucher du soleil. » Plat. « Jusqu'à ce que le soleil se couche. » Lourde, difficile à prononcer. They played and

played... (jouèrent, jouèrent, jouèrent ?) « Ils s'amusèrent comme des fous... Ils jouèrent à n'en plus finir... (sans arrêt ?) » Oui, pour l'assonance !

*Ils jouèrent sans arrêt... jusqu'à ce que le soleil soit couché.*

« – Reviens, reviens, petite souris ! appela Maman Souris. » Come home, come home, little mouse. Pas satisfaisant. L'une de mes consultantes attitrées (ma fille aînée) trouve quelque chose qui me plaît davantage :

« – Il est temps de rentrer, petite souris ! Il fait presque nuit ! » Moi : « Il commence à faire nuit ! » Lourd. « Il va faire nuit ! » Plat. « La nuit va tomber ! » Mieux, pour la rime avec « rentrer »... et le « il » en moins.

« – Viens, petit chat, viens ! appela Maman Chat. Il commence à faire noir ! (cat /late). Il se fait tard ! » Et pour finir...

*– Petite souris ! Petite souris ! appela Maman Souris.*

*Reviens, il va faire nuit !*

*– Rentre à la maison, mon chaton ! appela Maman Chat.*

*Il commence à faire noir !*

« – Je ne m'étais jamais autant amusée ! raconta la petite souris à ses soeurs. » Difficile à prononcer. « Jamais je ne m'étais autant amusée ! » Pas mieux. Trop précieux. Marquise... Le problème, c'est « autant » et « amusée ». Euphonie. « Qu'est-ce que je me suis amusée ! » Trop vif pour l'illustration ; elle a l'air placide... « Je me suis bien amusée, dit la petite souris à ses soeurs. J'ai joué avec un chat ! – Comment as-tu pu t'amuser avec un chat ? demandèrent ses soeurs. Jouer avec un chat ? » Surprise ? Horreur ? « Comment ça ? Comment est-ce possible ? (how could you ?) Comment as-tu pu faire ça ? » Une fourmi de dix-huit mètres, ça n'existe pas ! Ne pas extrapoler : en fait, il s'agit d'une simple question exprimant leur perplexité par rapport à ce qu'on leur a appris.

*– Je ne m'étais jamais si bien amusée ! dit la petite souris à ses soeurs. J'ai joué avec un chat !*

*– Avec un chat ? demandèrent les autres. Comment ça ?*

« – J'ai une nouvelle amie, annonça le petit chat à ses frères. C'est une souris. Je n'avais jamais autant ri.

– Comment peux-tu être ami avec une souris ? demandèrent ceux-ci. » Ou encore : « Les chats ne sont pas les amis des souris ! » Trop péremptoire.

*– Je me suis fait une amie, dit le chaton à ses frères.*

*C'est une souris. Jamais je n'avais autant ri !*

*– Un chat peut être ami avec une souris ? demandèrent-ils, surpris.*

« Alors les autres petites souris et les autres petits chats furent pris de curiosité. » Bof... « Eurent envie de voir, eux aussi. »

*Petites souris et petits chats voulurent voir ça, eux aussi.*

*Dès le lendemain, ils se retrouvèrent tous dans le pré...*

« ... et ils jouèrent, jouèrent, jusqu'à ce que leurs mamans leur disent de rentrer. » Lourd. « Jusqu'au moment où leurs mamans les appelèrent. » « Jouèrent » et « appelèrent », c'est bien. Mais peut-on écrire « leurs mamans » ? « Jusqu'à l'heure où les mamans les appelèrent. » Ouf !

*... et s'en donnèrent à coeur joie jusqu'à l'heure de rentrer chez soi.*

## Phase 2 : mise au propre

Normalement – si vous m'avez suivie jusque-là – en relevant les phrases en italique vous devriez obtenir le résultat final... provisoire. Car demain, bien entendu, ma version « définitive » aura encore changé. Seul l'envoi du manuscrit à l'éditeur pourra mettre un terme à cet exercice pourtant simplissime : la traduction d'un album pour les « petits »...

J + 1 : j'ai tout recommencé...